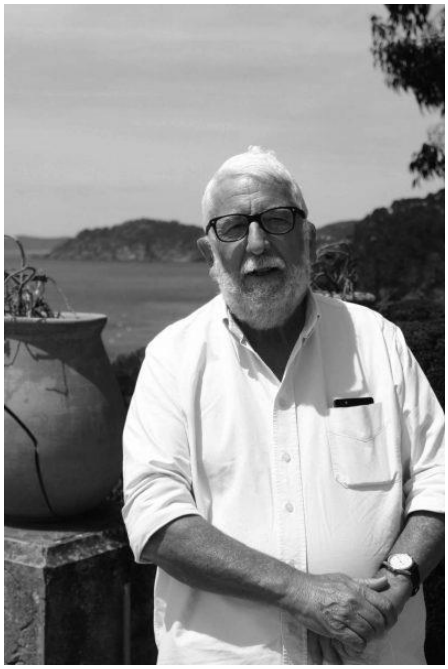
Première rencontre de Christian Desplats avec Mireille Foncin le 21 septembre 1990

Extrait de : « Batailles en bord de mer » de Christian Desplats (ch. 8 pages 163 à 165)

… En fin d'après-midi, je la quittai *(Mireille Foncin)*, effectivement impressionné par cette personnalité hors du commun, mais rassuré sur cette relation nouvelle qui s'annonçait sous de bons augures.

Alors que je reprenais au soleil rasant la route du littoral pour regagner Aix-en-Provence, je vis soudain une fumée dans mon rétroviseur. Intrigué, j'observais, tout en roulant, un panache de plus en plus dense, en attendant avec appréhension le prochain flash d'informations sur mon autoradio ; une demi-heure plus tard, celui-ci ne tarda pas à annoncer le départ d'un incendie de forêt sur le massif des Maures ; très vite, je compris que la corniche des Maures était menacée et que le feu irait jusqu'à la mer.



Christian Desplats.

Je m'arrête à la première cabine téléphonique (à l'époque, le portable n'existait pas !) pour appeler Jean-Philippe Grillet et décider de la conduite à tenir. Nous décidons de reprendre immédiatement la route pour Cavalaire où, après un grand détour pour éviter la traversée du massif des Maures en feu, nous parvenons trois heures plus tard, à la nuit tombée, au milieu des collines incandescentes et des arbres embrasés de flammèches emportées par le vent.

La route de la corniche étant coupée, impossible d'accéder à la grande maison visible de loin, cernée par les flammes. Dans les rues striées du bleu des gyrophares, encombrées de badauds et de campeurs cherchant refuge dans les hôtels et les salles des fêtes, nous recherchons en vain Mademoiselle Foncin, jusqu'à ce qu'un gendarme nous rassure : « Ne vous inquiétez pas, la vieille dame excentrique a été évacuée de force par les pompiers … »

Soulagés, nous allons dormir à la belle étoile (si l'on peut dire… !) sur le toit de l'hôtel de la Mer au domaine du Rayol, à quelques kilomètres de là. Au lever du jour, un peu sonnés par une nuit aux pensées agitées, nous retournons vers la grande maison blanche pour y constater les dégâts : image irréelle de cette bâtisse d'un blanc immaculé aux volets noircis,

isolée sur son promontoire au milieu d'arbres calcinés et de cendres encore fumantes, face à une mer d'azur.

L'estomac noué, nous nous approchons prudemment pour constater que la grande porte est ouverte … Mademoiselle Foncin s'est déjà fait ramener en taxi et nous accueille avec dignité. Alors que nous nous montrons penauds et dépités par ce désastre imparable, elle nous interpelle d'emblée : « Ne vous en faites pas mes enfants, c'est la troisième fois de ma vie que je vois ça … Il ne faut pas s'inquiéter, ça va repousser, c'est la nature ! »

Puis ouvrant la grande armoire du salon, elle sort trois verres et une bouteille de porto. Après les avoir remplis, elle lève son verre et s'exclame : « À la renaissance du Dattier ! »